

LES MYTHES DE CTHULHU

de Norberto BUSCAGILA et Alberto BRECCIA chez Rackham

Convié à un étrange rituel aux alentours de Noël, un homme découvre les horreurs que recèlent les sous-sols de l'église. Un érudit tombe dans le piège tendu par un vieil homme ayant pris possession de sa propre fille. Un amateur d'archéologie visitant la ville d'Insmouth fait une épouvantable découverte. Loin, très loin dans un désert arabe, se trouve un monument dédié à l'indicible...

Un livre superbement conçu

Les amateurs de l'œuvre de Howard Phillip LOVECRAFT, pionnier de l'horreur ésotérique et créateur d'une mythologie aussi vaste que détaillée auront reconnu quelques-unes des intrigues les plus célèbres du maître. Cet ouvrage en propose neuf, superbement illustrées par Alberto BRECCIA, lequel n'est cependant responsable que de l'adaptation de la première histoire, Norberto BUSCAGLIA ayant commis les textes suivants. Ces pages sont enveloppées par une belle couverture toilée (dont le design annonce l'élégante sobriété de l'intérieur) et conclues par une riche postface écrite par l'éditeur et abordant la démarche de BRECCIA face à l'univers de LOVECRAFT ainsi que la construction extrêmement précise des planches. On y apprend également que ces merveilles ont été réalisées il y a bien longtemps, entre 1973 et 1975. Nous prenons alors toute la mesure du génie de BRECCIA dont l'œuvre, plus de quarante ans après sa réalisation, conserve toute sa pertinence, finalement intemporelle, et ne dénote en aucun cas au milieu des paysages actuels du neuvième art. Notez également qu'il s'agit d'une réédition entièrement revue du livre paru en 2004 et 2008 désormais épuisé.

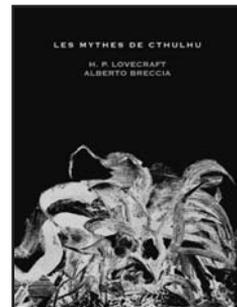
Des visuels à couper le souffle

Ce qui accroche bien entendu le lecteur à la découverte de ces pages, qu'il soit ou non amateur de l'œuvre de LOVECRAFT, ce sont ces visuels noirs et blancs protéiformes alternant collages, photo réalisme et travail des textures au moyen de trames, d'effets de grattage ou d'humidification. Et si l'œil néophyte peut éventuellement les trouver sombres, difficiles à déchiffrer et peut-être encore plus ardues à goûter, le lecteur averti ne mettra pas trois planches à déceler un génie graphique rare et une recherche de la puissance d'évocation de BRECCIA à tester de nombreuses techniques avant de trouver le moyen idéal pour restituer le climat anxiogène des nouvelles du maître (cf. la postface). Le bédéphile lui saura donc gré de cet acharnement, de ce travail des ombres et des profondeurs ainsi que des visages allant de légèrement déformés à profondément monstrueux. La nuit est omniprésente, jetant sur des paysages désolés de lourdes ombres poisseuses et maintenant le lecteur dans une expectative morbide propice à l'immersion.

Des textes concis mais évocateurs

N'oublions pas de mentionner l'excellent travail de Norberto BUSCAGLIA qui, condensant subtilement le texte original, parvient cependant à en conserver tout le sel. Pesant leur juste poids afin de soutenir les images sans les envahir, les phrases se succèdent avec fluidité, assez nombreuses et détaillées pour que chacun, y compris ceux ne connaissant pas les histoires originales, puisse trouver du plaisir dans cette lecture mais également suffisamment épurées pour rester discrètes et amplifier le mystère. Un ouvrage capable d'être lu maintes fois sans lassitude et réservant toujours matière à émerveillement.

Sofie von KELEN



LE VIEIL HOMME N'ÉTAIT RESTÉ QUE PARCE QUE J'AVAIS REFUSÉ DE SAISIR UN ANIMAL ET DE L'ENFOURCHER COMME LES AUTRES. IL ME FIT SAVOIR, PAR ÉCRIT, QU'IL ÉTAIT LE VÉRITABLE ENVOYÉ DE MES ANCIÈRES. IL AVAIT FONDÉ LE CULTE D'HIVER ET, POUR PROUVER SES DIRES, MIT DANS MA MAIN UNE MONTRE AUX ARMES DE MA FAMILLE. JE SAVAIS GRÂCE À DES ANCIENS DOCUMENTS QUE CETTE MONTRE AVAIT ÉTÉ ENTERRÉE AVEC L'UN DE MES AÏEUX, EN 1698.

LES ANIMAUX GRATTAIENT NERVEUSEMENT LES LICHENS. QUAND L'UNE DES CHÔSES S'ÉLOIGNA DE NOUS, LE VIEIL HOMME SE TOURNA VIVEMENT POUR L'ARRÊTER, SI VIVEMENT QUE CE MOUVEMENT FIT TOMBER SON MASQUE DE CIRE.



COMME CETTE CHOSE DE CAUCHEMAR ME BARRAIT LE CHEMIN DE L'ESCALIER, JE ME JETAI DANS LE FLEUVE VISQUEUX...